

Rose des vents

Flora Delalande

Ce document est distribué sous licence Creative Commons paternité, pas d'utilisation commerciale, pas de travaux dérivés, voir [http ://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/)

J'ai toujours haï les plans qui écrasent et mesurent le monde, l'enferment dans un carré de papier. Sur une carte, on ne sent pas le vent, on n'entend ni les feuilles d'automne crisser sous les pieds ni le braiment de l'âne dans le verger lointain. C'est un monde mort. Un monde qui a perdu l'immensité car on lui a volé son ciel. Une carte, c'est l'univers humanisé, l'incommensurable profané.

J'aime à errer dans la forêt sans savoir par où rentrer. Faire courir mes doigts sur la mousse et les laisser s'inventer un nord ou un sud impalpable.

Longtemps j'ai cherché à comprendre, à déchiffrer ces signes qui ne voulaient rien dire. J'ai tenté d'associer les lignes étourdies aux pentes rocailleuses, essayé d'enfermer le bruissement des feuilles dans les taches d'encre verte. J'ai suivi de mon doigt le trait des sentiers escarpés. Je n'ai pas compris pourquoi tout était plat, inerte sous ma main alors que sous mes pas, les pierres dévalaient les pentes, la terre m'accueillait et gardait mes empreintes. J'ai tourné plus d'une fois cette feuille insondable pour en saisir le sens. Mais le monde qu'elle incarnait refusait de bouger, restait fermement immobile comme sourd à ce lien qu'on m'avait dit réel. Je ne comprenais pas pourquoi, alors que je tournais la terre entre mes doigts, que je transplantais les forêts et déplaçais les montagnes... rien ne changeait.

Je ne savais toujours pas où j'étais.

Tout paraissait si simple pourtant lorsque d'autres yeux étudiaient cette carte. « Nous sommes ici. », « Là-bas, il faudra tourner vers le sud, traverser cette rivière, affronter une côte puis contourner le lac par l'ouest ». Où avaient-ils trouvé la clef de ce monde improbable gravé sur le papier ?

Il est des mystères auxquels on finit par renoncer.

J'ai choisi les saisons et les fougères qui s'égrainent en un chapelet de promesses.
J'ai laissé ma boussole pour croquer à pleines dents une pomme juteuse volée au bord du chemin. Personne ne me verra, les fillettes charardeuses échappent au contrôle des cartes humaines. J'ai couru comme une folle en haut d'une montagne, j'ai dévoré le vent et écorché les pierres avant de chiffonner la feuille de papier pour lui rendre son ciel. Alors je l'ai lancée. Là où le chardonneret pique l'azur de son vol éphémère.
Elle a dansé longtemps avec le vent jusqu'à se désunir et se disperser dans le firmament.

Depuis ce jour,
quand je ferme les yeux,
les délicats pétales de la rose des vents tourbillonnent sans trêve.